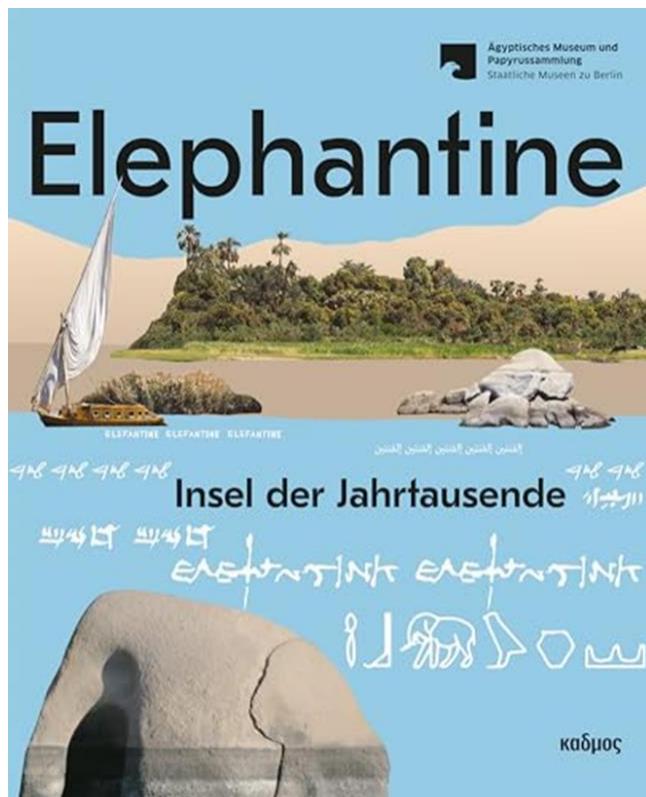


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Compilation des hommages de la séance du 5 juillet 2024

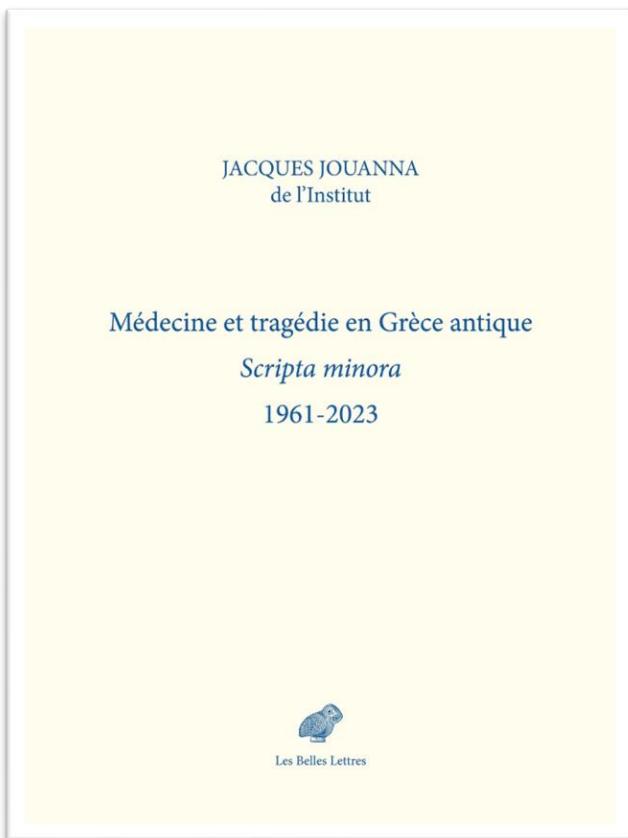
Christian Julien ROBIN



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie *Elephantine : Insel der Jahrtausende*, le catalogue d'une exposition à Berlin, sur l'île des musées, au Neues Museum et à la James Simon Gallery, qui se tient du 26 avril au 27 septembre 2024. Le catalogue est édité par la curatrice principale, la professeure Verena Lepper, et par son équipe, avec la contribution du Louvre et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Ces deux institutions françaises ont prêté un certain nombre d'objets – inscriptions sur pierre, papyri et ostraca – issus pour l'essentiel des fouilles françaises à Éléphantine, entreprises par Charles Clermont-Ganneau et ses collaborateurs, entre 1906 et 1911. Ces objets y sont reproduits dans des photographies de très haute résolution.

Grâce à la collaboration du département des antiquités égyptienne du musée du Louvre et du Cabinet du Corpus Inscriptionum Semiticarum de notre Académie, l'exposition de Berlin réunit pour la première fois, après 110 ans de séparation, les objets issus des fouilles des deux équipes, française et allemande, qui avaient travaillé sur le *qôm* de l'île d'Éléphantine côté à côté, après un partage de la colline par l'administration égyptienne des antiquités, sous la direction également française de Gaston Maspero. Des lettres, des contrats, des actes de naissance, des testaments, des reçus fiscaux ou des ordonnances médicales offrent ici des aperçus uniques. Les contenus variés des textes sont contextualisés par d'autres découvertes archéologiques et interprétés de manière contemporaine.

Laurent PERNOT



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteur, l'ouvrage de Jacques JOUANNA, *Médecine et tragédie en Grèce antique. Scripta minora 1961-2023*. Édition établie par Antonio Ricciardetto, Paris, Les Belles Lettres, 2024, XIV-2 860 pages.

Cet ouvrage recueille tous les articles de Jacques Jouanna, soit deux cent trente-deux textes datés de 1961 à 2022 et deux sous presse, parus dans des revues, des ouvrages collectifs ou des actes de colloques, pour leur très grande majorité en français, quelques-uns en anglais ou en italien. Notre Compagnie est à l'honneur, puisque près de trente de ces textes ont été publiés dans nos *Comptes rendus*, dans les *Cahiers de la Villa Kérylos* ou dans le *Journal des Savants*. Pour la présente publication, les articles ont été composés sur nouveaux frais et la pagination d'origine est indiquée en marge. En règle générale, les comptes rendus, allocutions

et interventions de circonstance n'ont pas été reproduits et il s'agit uniquement des articles scientifiques : ensemble monumental, qui sera de la plus haute utilité pour tous les hellénistes. Il faut féliciter la société d'édition Les Belles Lettres et sa présidente, Caroline Noirot, d'avoir pris l'initiative de cette publication et d'avoir su la réaliser, techniquement, en un seul volume, ainsi qu'Antonio Ricciardetto pour avoir édité les textes et confectionné un index des mots grecs commentés, qui compte plus de deux mille entrées. L'introduction (p. IX-XIV), co-signée par C. Noirot et A. Ricciardetto, présente l'auteur et son œuvre et rappelle les nombreuses monographies et éditions de Jacques Jouanna, auxquelles le présent recueil vient s'ajouter à présent.

Le principal champ de recherche est la Collection hippocratique, à laquelle est consacré le premier article, dès 1961 (« Présence d'Empédocle dans la Collection hippocratique »). L'auteur rappelle les conditions dans lesquelles naquit la recherche française sur ce sujet, avec le « repas de fondation » (p. 1105), au cours duquel Fernand Robert, en 1966, lança le programme d'édition d'Hippocrate dans la Collection des universités de France, puis le « colloque fondateur » (p. 1611) organisé à Strasbourg, en 1972, par Louis Bourgey et Jacques Jouanna. À partir de là, Jacques Jouanna porterait la recherche dans ce domaine, et ses articles ont rayonné dans des directions multiples, qu'on ne peut qu'énumérer ici : l'étude des manuscrits grecs, de la tradition indirecte, des traductions anciennes ; l'établissement des textes ; les questions d'authenticité ; le vocabulaire, tant pour déterminer la forme précise des mots que pour cerner leur sens ; de très nombreux thèmes, parmi lesquels l'Europe, l'eau, la santé, le vin, les sens, les humeurs, la peste et la famine, la mélancolie, le régime, l'embryon, la mesure, la folie, le cœur, les passions de l'âme, le climat et l'environnement, les épidémies, le sacré, la magie. La rhétorique n'est pas oubliée, avec l'étude des conférences données par les

médecins antiques, des polémiques entre praticiens et du dialogue entre le médecin et le malade. Les soixante-douze traités qui composent le Corpus hippocratique (p. 2474) se révèlent ainsi d'une très grande richesse. Enfin, plusieurs articles, publiés dans des revues ou volumes destinés à un lectorat plus large que celui des spécialistes de l'Antiquité, offrent des perspectives cavalières et des synthèses importantes sur Hippocrate en son temps, sur la naissance de l'art médical occidental et sur la place de la Grèce classique dans l'histoire de la médecine.

Un deuxième champ de recherche exploré dans le volume est la tragédie grecque, à propos de laquelle sont évoqués, entre autres, les rites, les prières, les oracles, les devins, les hymnes, les rêves, le sommeil, les tombeaux. Ici encore, les mots sont analysés de près, ainsi que la structure rythmique et les alternances entre parties parlées et parties chantées. Jacques Jouanna dénonce en particulier l'erreur consistant à n'envisager que le texte, sans penser à la mise en scène, ce qui peut conduire à une « hypercritique » (p. 88-89). Il démontre qu'il est possible de mieux comprendre certains passages, si l'on prend en compte les conditions de la représentation et les contraintes théâtrales. La tragédie, pour lui, est le chemin « du mythe à la scène » (p. 1800).

Dans la continuité et la cohérence d'une vie de travail, ces deux champs, médecine et tragédie, ne sont pas seulement juxtaposés, mais donnent lieu à des recherches qui s'entrelacent et se nourrissent mutuellement. De part et d'autre, ce sont les mêmes mots et les mêmes notions. D'où le titre du volume, *Médecine et tragédie*, qui était préfiguré dans un article de 1987, déjà intitulé « Médecine hippocratique et tragédie grecque », et qui affiche la complémentarité des deux domaines. Ces domaines méritent en effet d'être considérés ensemble, le lecteur le constatera, parce que, fondamentalement, médecine et tragédie sont deux secteurs de la civilisation grecque qui se présentent à nous de manière comparable, c'est-à-dire entre altérité et héritage : nous ne nous soignons plus comme les anciens Grecs et nous ne créons plus de tragédies semblables aux leurs, et pourtant nous leur sommes redevables de ce patrimoine toujours vivant.

Parmi les autres auteurs de la Grèce classique qui sont évoqués au fil des articles, on rencontre Pindare et Sappho, Empédocle, Démocrite, Platon, Aristote, ou encore Thucydide et Aristophane.

Pour l'époque impériale, Galien fait son apparition d'abord non pour lui-même, mais dans la mesure où il aide à établir le texte d'Hippocrate, grâce aux lemmes des commentaires qu'il a consacrés à ce maître. Puis vient le projet d'édition de l'œuvre de Galien dans la Collection des universités de France avec Véronique Boudon-Millot (p. 615). Ce qui conduira à la retentissante découverte du traité *Ne pas se chagriner* (que l'on croyait perdu jusqu'alors), effectuée en 2005 par Véronique Boudon-Millot et Jacques Jouanna dans un manuscrit repéré en 2004 par Antoine Pietrobelli (p. 1893-1894). Plusieurs articles du recueil sont consacrés à ce traité et à d'autres aspects encore de l'œuvre de Galien.

Une fois qu'on a passé en revue cette étourdissante multiplicité d'auteurs et de sujets, ce qui reste gravé dans l'esprit est l'unité d'une méthode : la philologie. Pour Jacques Jouanna, la philologie est une science large et profonde. Elle part des textes et se donne pour première tâche de les fixer de manière rigoureuse, en utilisant toutes les ressources disponibles : les manuscrits grecs médiévaux, mais aussi, en fonction des situations, les papyrus, les traduction latines, les traductions arabes. Ce matériel doit être répertorié, classé et exploité suivant les critères paléographiques et écdotiques les plus rigoureux. Il en résulte des textes établis scientifiquement, tels qu'on les trouve dans les éditions données par Jacques Jouanna à la Collection des universités de France ; mais le présent volume contient déjà nombre de textes rares ou mal compris, qui sont ici, pour la première fois, édités, traduits et commentés.

Ce n'est pas tout, car une autre tâche de la philologie est l'étude des mots : leurs racines, leurs emplois, leurs sens, de manière à remonter au-delà des dictionnaires les plus réputés pour

proposer des conclusions inédites, qu'il s'agisse de vocables rares et techniques (αἰμάλωψ, ἀνόστεος...) ou de termes plus répandus dont on découvre les nuances (ἀκτίς, ἥπιος, ἵχωρ, ὅγκος...), toutes avancées linguistiques qui ont des incidences sur l'histoire des idées.

Dans le cadre du « dialogue entre philologues et archéologues » (p. 2734), l'archéologie est mise à contribution et la recherche se réfère ici à un aryballe, là à tel sanctuaire de divinités guérisseuses.

La philologie, encore, s'inscrit dans une tradition. Jacques Jouanna tient le plus grand compte des éditions anciennes et, en général, des travaux des érudits depuis la Renaissance. Il fait revivre les grands éditeurs d'Hippocrate, connus ou méconnus, comme Girolamo Mercuriale, Anuce Foës, René Chartier, Coray et Émile Littré. Leurs apports et même leurs erreurs sont instructifs, et c'est sur cette base que se construit l'innovation d'aujourd'hui. Plus largement, l'histoire ses études grecques en France, hors médecine, est abordée à propos de diverses individualités d'exception, dont les frères Reinach, et de plusieurs institutions structurantes dans lesquelles Jacques Jouanna a joué et joue un rôle directeur : l'Association des études grecques, l'Association Guillaume Budé et la Collection des universités de France.

Jacques Jouanna pose la question : « Y a-t-il des progrès en philologie ? » (p. 1049). La réponse est oui, ce volume en témoigne de façon éclatante. Car chaque page, ou presque, apporte une nouveauté – nouvelle lecture, nouvelle interprétation, et piste nouvelle pour les disciples et pour les chercheurs à venir.